LA

# GRAPHOLOGIE

## TRAITÉ COMPLET

DE L'ART DE CONNAITRE LES DÉFAUTS, LES QUALITÉS
LES PASSIONS, LE CARACTÈRE ET LES HABITUDES DES PERSONNES
Par le moyen des ÉCRITURES et suivant les Méthodes

DE

**Adolf HENZE, LAVATER, P. MARTIN, DELESTRE,**
**FLEURY, FLANDRIN, BOUVERY**

ET AUTRES GRAPHOLOGUES CÉLÈBRES

PAR

**J. DE RIOLS**

(E.-N. SANTINI)

OFFICIER D'ACADÉMIE




**Un franc**

PARIS — LE BAILLY — ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DES CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

15, RUE DE TOURNON, 15

LA

# GRAPHOLOGIE





LA

# GRAPHOLOGIE

## TRAITÉ COMPLET

DE L'ART DE CONNAITRE LES DÉFAUTS, LES QUALITÉS
LES PASSIONS, LE CARACTÈRE ET LES HABITUDES DES PERSONNES
Par le moyen des écritures et suivant les Méthodes

DE

**Adolf HENZE, LAVATER, P. MARTIN, DELESTRE,**
**FLEURY, FLANDRIN, BOUVERY**

ET AUTRES GRAPHOLOGUES CÉLÈBRES

PAR


## J. DE RIOLS

(E.-N. SANTINI)

OFFICIER D'ACADÉMIE








PARIS — LE BAILLY — ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DES CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

15, RUE DE TOURNON, 15

LA

# GRAPHOLOGIE

---

## I

## DE LA GRAPHOLOGIE

Aperçus préliminaires. — Opinions de Gœthe, de Lavater, de Walter Scott, de Knigg, de Waltmann, de Kolzl, de Henze et de Delestre.

La Graphologie est l'art de découvrir, dans l'écriture d'une personne, ses défauts et ses qualités, ses tendances morales, son caractère, ses habitudes, etc. A première vue, cette prétention paraît singulièrement exagérée... Comment, en effet, par le simple examen de caractères tracés à la hâte, au courant de la plume, jetés sans soin sur le papier, pourra-t-on savoir si celui qui les a écrits a un caractère doux ou violent, timide ou plein de hardiesse, aimant ou haineux; s'il est avare ou prodigue, ambitieux ou résigné à son sort, triste ou gai, puissant ou misérable?

Évidemment, on ne passe pas du premier coup maître dans une branche d'études spéciales, et il faut admettre qu'un travail sérieux, approfondi et raisonné sur les écritures et les nombreux éléments de la science graphologique peut seul donner le talent et l'habitude nécessaires pour démêler, dans deux écritures qui tout d'abord paraissent semblables, les nuances nombreuses du caractère de ceux qui les ont tracées. Cependant, avec un peu de réflexion, le lecteur se convaincra aisément que cette science est réelle, qu'elle existe, qu'elle a ses lois et ses règles, et que ses données et ses résultats sont rigoureusement exacts.

De nombreux auteurs ont écrit des traités et même des revues périodiques sur la graphologie; les principaux sont l'allemand *Adolf Henze*, *Lavater*, le *P. Martin*, *Delestre*, *Fleury*, *Flandrin*, *Desbarolles*, *Émilie de Vars*, *Bouvery*, *L. Mond*, etc.

Commençons par le commencement, voulez-vous ?

Voici par exemple une écriture quelconque, trois lignes, un simple billet.

Cette écriture est pleine de fautes d'orthographe; vous ne cherchez pas bien long-

temps, n'est-ce pas, pour déclarer que l'instruction de l'auteur est tout à fait rudimentaire?...

Autre écriture, correcte celle-là. Elle est hachée, rapide, la fin des mots est restée au bout de la plume et est remplacée par un trait plus ou moins ondulé, dans lequel, à la lecture générale, on devine quand même les lettres absentes (un étranger ne pourrait certainement pas y lire grand'chose): ne vous dites-vous pas de suite que l'auteur de cette écriture est un homme pressé, vif, actif, nerveux?...

Et si certains mots, comme *nous*, *vous*, *votre*, *notre*, etc., sont remplacés par les abréviations *v/s*, *n/s*, *v/e*, *n/e* etc., ne penserez-vous pas aussitôt que la personne est dans le commerce?

Et si l'écriture est couchée, fine, d'une certaine régularité ou même d'une élégante irrégularité, n'augurerez-vous pas qu'elle est l'œuvre d'une femme?... Et encore, à ce point de vue, il ne faudrait pas être trop affirmatif, car l'écriture, en général, *n'a pas de sexe:* en effet, beaucoup d'hommes ont une écriture féminine d'aspect, comme beaucoup de femmes (*ex.*: George Sand) ont une écriture absolument masculine.

Si, dans l'écriture observée, vous remarquez que des mots entiers sont supprimés sans pourtant laisser aucun doute sur le sens des phrases, comme par exemple dans: « *J'approuve parfaitement votre idée; venez demain; verrons à préciser davantage; mais peu de probabilité quand même de réussite, car acquéreur et vendeur peu disposés à céder sur leurs mutuelles prétentions* », au lieu de: « *nous* verrons à préciser davantage », « mais *il y a* peu de probabilités », « car *l'*acquéreur et *le* vendeur *sont* peu disposés à céder sur leurs *mutuelles* prétentions », ne conclurez-vous pas que l'auteur est un homme affairé, rédigeant de nombreuses écritures, ayant à peine le temps de s'occuper des affaires multiples qui prennent toute sa liberté, qui l'occupent tout le jour?...

Si, dans une écriture, il ne manque ni un point ni une virgule, pas même un point sur les *i*, ne penserez-vous pas avoir affaire à un homme méticuleux, soigneux, compassé, prudent, ne laissant rien au hasard de la plume, *et se relisant après avoir écrit*?...

Voilà déjà quelques indices généraux qui peuvent donner de suite une idée de ce qu'est la Graphologie.

Certes, cette science ne s'est pas créée toute seule et en bloc; il a fallu de longues études pour la réunir en corps de doctrine, pour en tracer les règles, pour établir les points fondamentaux et irrécusables d'où découlent les milliers d'aperçus ingénieux et fort exacts destinés à permettre de lire dans huit ou dix lignes d'un inconnu tout ce qui concerne son âme, son cœur et sa situation sociale. Il a fallu de nombreuses comparaisons, des travaux ardus et patiemment poursuivis. Il a fallu collectionner des milliers d'écritures d'hommes sciemment connus pour coléreux, orgueilleux, violents, doux, aimants, rageurs, envieux, patients, emportés, bons, bienfaisants, rigides, tenaces, implacables dans leur volonté, versatiles, trompeurs, menteurs, etc., etc., et s'assurer que, dans chaque catégorie, les mêmes formes de lettres se retrouvent, les mêmes traits, les mêmes façons de ponctuer, de commencer ou de terminer un mot.

Il a fallu voir à quel caractère particulier appartient une écriture dont les lignes sont *ascendantes* ou *descendantes*, c'est-à-dire montant vers le *côté droit* du papier ou descendant vers ce même côté... On s'est attaché à tout; le plus léger indice n'a pas été négligé; tout a été scrupuleusement compulsé, analysé et enregistré: la façon de barrer les *t* minuscules plus ou moins fortement, au bas de la lettre ou à une hauteur différente, etc., la façon de mettre les points sur les *i* et les accents sur les lettres : sur la lettre elle-même, ou bien à droite ou à gauche, c'est-à-dire négligemment ou précipitamment ou avec méticulosité; la façon de tracer les majuscules et le rapport de la dimension de ces dernières avec celle des minuscules; il a fallu tenir compte également de l'oubli ou de la négligence de l'emploi des majuscules; de l'habitude d'aller fréquemment à la ligne, de celle de supprimer presque entièrement les *alinéas* (comme dans le *Dictionnaire de Littré*, etc., etc.)

De l'inconnu on est allé patiemment au connu, et l'ouvrage a été certes on ne peut plus laborieux.

Du reste, cette science n'est pas nouvelle, quoique réellement dévoilée dans ces derniers temps; en effet, l'on en trouve des traces dans divers passages des auteurs les plus anciens, comme dans les ouvrages d'une foule de littérateurs de notre époque.

Gœthe écrivait ceci à Lavater :

« Que l'écriture ait des rapports avec le caractère et l'intelligence humaine, et qu'elle puisse donner au moins un pressentiment de la manière de sentir ou d'opérer, il n'existe pas l'ombre d'un doute à ce sujet, comme on doit aussi reconnaître un accord avec toute la personnalité non seulement dans les traits, la conformation générale, mais même dans l'expression du visage, le ton, les mouvements du corps. Cependant on rencontrerait là plutôt une affaire de sentiment qu'une science bien claire. *On pourrait bien, par cette méthode, réussir dans quelques cas isolés; mais à faire de la réunion du tout une certaine méthode, cela réussirait difficilement à qui que ce soit.* Comme je possède moi-même une collection considérable d'écritures, et que j'ai souvent eu l'occasion de fixer mon attention sur ces sujets et de m'en rendre compte, il me semble que tout homme qui voudrait tourner ses idées sur ces matières pourrait, sinon pour les étrangers, mais pour sa propre satisfaction et instruction, faire quelques pas qui lui ouvriraient un point de vue sur un chemin à défrayer.

« Comme la chose est extrêmement compliquée, et comme on doute soi-même de la place où l'on doit rencontrer le fil d'Ariane qui doit conduire hors de ce labyrinthe, on ne trouve, sans creuser beaucoup, que peu à dire sur ce sujet. Toutefois, comme il ne me paraît pas impossible que l'on puisse communiquer aux autres ce que l'on a remarqué et pensé, ne fût-ce que pour les encourager et les engager à aller plus loin, j'ai l'intention, excité par leurs recherches, d'avancer dans une prochaine œuvre sur l'art et sur l'antiquité de ce sujet, plusieurs propositions dans le but de connaître les moyens à employer pour former une collection dans ce sens, pour l'enrichir et pouvoir formuler un jugement sur ces matières.

« Prenez, en attendant, ce que je vous dis aujourd'hui comme l'assurance de l'intérêt sympathique que j'attache à ces recherches, en vous engageant amicalement à collectionner avec zèle. »

Dans sa *Physiognomonie*, Lavater dit :

« Je distingue dans l'écriture la substance et le corps des lettres, leur forme et leur arrangement, leur position, leur réunion, l'intervalle qui les sépare, l'intervalle qui est entre les lignes, si celles-ci sont droites ou de travers, la netteté de l'écriture, sa légèreté ou sa pesanteur, si tout cela se trouve dans une harmonie parfaite, etc. »

Dans les *Chroniques de la Canongate*, chapitre II, intitulé *le Manuscrit*, voici comment s'exprime Walter Scott:

« Un peu de réflexion me fit rougir de ce mouvement injuste de mon âme, et, tout en regardant l'écriture nette et régulière, bien qu'un peu tremblée, de ce manuscrit, je ne pus m'empêcher de penser, selon l'opinion que j'ai entendu soutenir, que l'on pouvait tirer des conjectures assez certaines sur le caractère d'un homme d'après la seule inspection de son écriture. Celle-ci, très régulière, mais petite et serrée, indiquait un homme d'une conscience pure, sachant gouverner ses passions, et qui, selon sa propre expression, suivait le chemin droit de la vie, mais elle indiquait aussi un esprit étroit, imbu de préjugés invétérés, et susceptible, jusqu'à un certain degré, d'une intolérance qui, opposée cependant à la nature, provenait d'une éducation bornée. Divers passages des livres saints et des orateurs classiques, prodigués confusément plutôt qu'appliqués heureusement, et écrits en caractères d'une demi-grosseur pour faire remarquer leur importance, attestaient cette espèce particulière de pédantisme qui regarde tout argument comme irrésistible quand il est appuyé d'une citation. Ensuite, les lettres capitales d'une forme prétentieuse, qui ornaient le commencement de chaque alinéa ainsi que le nom de sa famille et de ses ancêtres, n'exprimaient-elles pas de la manière la plus positive le sentiment d'orgueil et de vanité dont l'auteur avait été tout pénétré en accomplissant sa tâche? Je me persuadai que toutes ces choses réunies offraient un portrait si complet de l'homme, que détruire son manuscrit me parut un acte plus irrespectueux que d'effacer sur la toile la ressemblance de ses traits. »

Un philosophe allemand, Knigg, cité par Adolf Henze dans sa *Chirogrammatomancie*, dit :

« Tous les enfants dont j'ai fait l'éducation ont appris l'écriture sur des exemples de moi; mais peu à peu, à mesure que leurs facultés se développaient, chacun y mêlait des caractères qui lui étaient propres.

« Au premier coup d'œil, ils paraissaient tous de la même main ; mais, pour les personnes qui les examinaient avec attention et connaissaient tous les élèves, on trouvait, dans la manière de l'un, la paresse ; de l'autre, la mesquinerie; ou bien l'indécision, la légèreté, la fermeté, l'esprit d'ordre ou toute autre aptitude particulière. »

L'historien et diplomate Charles-Louis de Waltmann dit :

« Je prends un grand intérêt à l'écriture et j'y attache une grande importance. J'épie volontiers dans ses traits, comme dans les traits du visage, le caractère de l'humanité et j'en tire mes conséquences. Les traits de l'écriture se changent aussi et varient comme les traits du visage; et la variété des écritures, dans un nombre si restreint de traits dont notre écriture est composée, n'a rien de moins étonnant que

la variété des physionomies avec un nombre de traits si restreints dont le visage se compose : dans les deux se montre la puissance pénétrante de notre être. »

Dans son ouvrage intitulé *Écrit de mes huttes*, le voyageur Kolzl dit :

« J'avais un ancien ami qui était un homme droit, honnête, plein de tact, bien qu'un peu pédant à l'ancienne manière. Ses lettres bien distinctes, qui paraissaient parfaitement semblables entre elles, se dressaient presque verticales sur la ligne. J'avais un autre camarade qui avait un caractère tout particulier, original et plein de franchise et qui faisait le contraire de tout ce que font les autres. Ses lettres, bien qu'elles fussent toutes très distinctes, s'en allaient non pas de droite à gauche, comme semble l'indiquer la construction de la main, mais de gauche à droite.

« Enfin j'avais une troisième connaissance, aux idées rapides, très intelligentes et très passagères, dont les lettres étaient penchées comme les chevaux anglais aux courses. On aurait dit que tous les caractères avaient des ailes et voltigeaient sur le papier comme ses spirituelles pensées. »

Quant à l'auteur de la Chirogrammatomancie, Henze, il dit :

« Quel est le plus clair et le plus distinct des reflets de la personnalité? Évidemment celui qui est en rapport le plus direct avec elle. La forme de l'écriture commence avec le développement et l'intelligence; elle devient ferme quand le caractère est ferme, maladive lorsque celui qui écrit devient malade, joyeuse quand il ressent du plaisir. Elle accompagne même l'homme dans sa profession et prend des nuances que lui impriment les occupations actives de la vie. Et à quelle partie de la physionomie est-il donné de discerner les professions? Voilà qui indique son importance, son autorité, son droit complet; quelles tendances, quelles directions intelligentes, quelles aptitudes, quelles études ne sont pas dévoilées ? Avec quelle rapidité ne peut-on pas trouver les qualités en harmonie avec ces choses ? »

Enfin le peintre et physiognomoniste Delestre dit :

« Plusieurs points essentiels sont à considérer dans l'écriture : la grosseur, la finesse, le rapprochement, la régularité, l'écartement, le désordonné et l'inclinaison des caractères, la rectitude des lignes, leur disposition à monter ou à descendre de droite à gauche, leur flexuosité, leur solution brusque et saccadée, leur distance entre elles sont à noter, etc. »

---

II

## DE L'ÉCRITURE EN GÉNÉRAL

Mouvements des lignes dans l'écriture. — Exemples tirés des signatures de Napoléon Ier. — Divers genres d'écriture. — Des diverses formes des lettres.

Mouvement des lignes dans l'écriture. — Les lignes de l'écriture peuvent être régulièrement horizontales; ou elles sont *ascendantes* ou *descendantes* à partir du point où elles commencent, à gauche de la page.

*Écriture ascendante.* — Elle indique le désir d'arriver, l'activité, l'ardeur, l'ambition, le courage, le commandement, l'audace, la persévérance et l'énergie. L'homme à qui tout réussit a fatalement dans son allure quelque chose qui indique la conscience de sa supériorité relative sur les autres; et ce quelque chose se reflète naturellement dans son écriture. Il a foi en lui, il veut monter encore plus haut; sa pensée et ses aspirations sont trahies par son écriture, qui devient ascendante.

*Écriture descendante.* — Elle indique l'abattement, la tristesse, le malheur, le découragement, la faiblesse, la timidité, le chagrin, le manque d'énergie et de volonté, la souffrance. Lorsque, dans une écriture de ce genre, certains mots sont encore plus descendants que la direction générale de la ligne, c'est-à-dire descendent au-dessous et font un angle avec cette ligne, les facultés, qualités ou passions indiquées sont encore poussées à un plus haut degré.

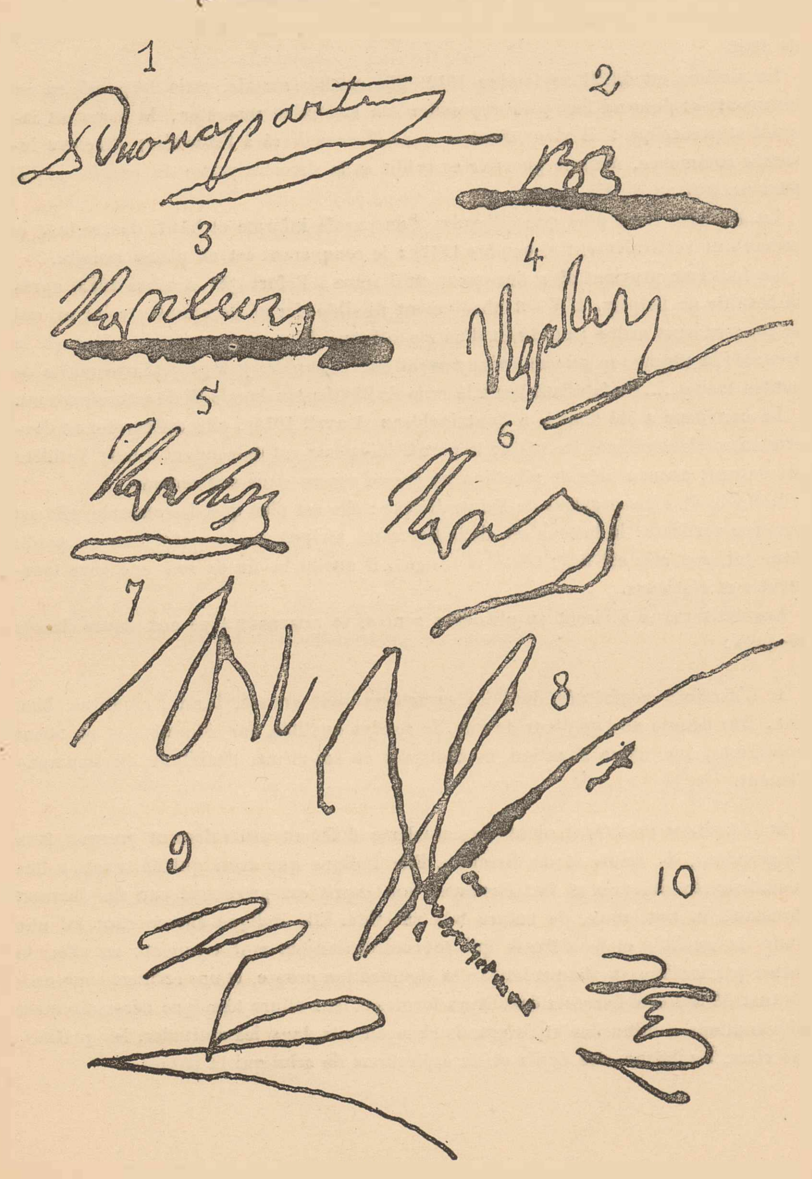
*Écriture ascendante et descendante.* — Elle participe aux indications communes aux deux genres précédents. Elle indique une personne combattue et tiraillée par des influences diverses et contraires, alternativement heureuses et malheureuses. Elle a foi en elle, elle a l'ardeur nécessaire pour entreprendre quelque tâche; mais soudain la confiance lui fait défaut; après avoir eu l'énergie et l'audace, la confiance et l'espoir, elle s'attriste, se relâche et désespère; quelque grande souffrance, une déception lui font douter du succès entrevu, mais bientôt une énergie factice reprend le dessus, un rien lui a donné l'espoir du succès : de là toutes ces inégalités dans la direction générale des lignes.

Il faut en outre remarquer que, de même que l'écriture se modifie en raison de l'âge des individus, la direction générale des lignes change également avec leur situation sociale, leur position brillante, aisée, gênée ou misérable. Et à l'appui de ce que nous venons d'exposer, nous nous en référerons à une fort curieuse démonstration d'Adolf Henze. Ce savant graphologue a recueilli une série de signatures successives de Napoléon Ier, et il est très curieux d'y voir la direction ascendante d'abord, horizontale ensuite, et enfin complètement descendante, *presque verticale*, de la ligne ou de l'abréviation du nom.

Nous avons réuni sur une seule planche ces dix signatures (*Planche I*).

Planche I.

Signatures de Napoléon I.



La première signature est de 1793. C'est *Buonaparte*; elle est complètement ascendante; on y lit l'ardeur et la dévorante ambition du jeune officier d'artillerie.

La seconde se compose de deux *BB* accolés et soulignés par un énergique parafe (13 fructidor an IV).

La troisième est le mot *Napoléon* (1804). Horizontale et puissante.

La quatrième est la signature *Napoléon* d'une proclamation faite après la bataille d'Austerlitz (7 décembre 1805) : prodigieusement ascendante.

La cinquième est horizontale, nette, ferme, hâtive; elle est d'après la campagne de 1806.

La sixième est du 21 septembre 1812. Elle est horizontale, mais le parafe en est tourmenté et descend bas pour reprendre son audace et remonter, le héros est inquiet et préoccupé : il vient d'entrer dans Moscou livré à l'incendie; l'ère des insuccès commence, mais le guerrier se raidit et la dernière partie du parafe semble jeter un défi au destin.

La septième n'est plus que l'*N* suivi d'un parafe informe et hâtif, descendant et remontant verticalement (6 octobre 1812) : le conquérant est en pleine retraite.

La huitième provient d'un document qu'il signa à Erfurt (23 octobre 1813) après la bataille de Leipsig. L'*N* est absolument illisible, formé de grands traits et qui se coupent sans ordre : on dirait d'un gigantesque *W* : on y sent la colère et la menace; la plume, en grinçant violemment sur le papier, y a projeté une queue de petites taches.....Un fataliste lirait le nom de *Wellington* dans le W de cette signature.

La neuvième a été donnée à Fontainebleau (4 avril 1814) : elle est carrément descendante, descendante en plein; le parafe lui-même est descendant aussi; l'athlète est vaincu; aucune idée de rébellion ne germe encore dans son cerveau.

Enfin la dixième provient de Sainte-Hélène : elle est plus que descendante, elle est presque verticale : le lutteur est définitivement résigné à son sort; tout est perdu pour lui, son rôle est fini; triste et résigné, il attend la fin de son existence tourmentée et glorieuse.

Les écritures se divisent en plusieurs genres, se ramenant tous aux douze classes ci-après :

1° L'*écriture magistrale*, dont les caractères sont grands, beaux, réguliers, bien liés. Elle dénote une ampleur de vue, de solides qualités, une éducation et un talent supérieurs, une haute situation, la confiance en soi-même, l'habitude du commandement.

2° L'*écriture éclectique*, dont les caractères diffèrent généralement presque tous de grandeur, de forme et de direction. Elle indique que celui qui l'a tracée a des connaissances diverses et fort étendues; son esprit est préoccupé par des travaux incessants et nombreux, de nature très variable. Elle indique encore chez lui une foule de qualités et de défauts qui se contrebalancent mutuellement : en effet, la forme particulière de chaque lettre a sa signification propre, et une écriture composée de tant de lettres différentes dans leurs formes et leur allure témoigne nécessairement de variations continuelles et de grands changements dans les aptitudes, les qualités, les vices, les défauts, les désirs et les aspirations de celui qui la possède.

Planche II

Ma chère Roberte, je suis

1. Écriture magistrale.

Monsieur le Conseiller, j'aurais à

2. Écriture éclectique.

Certainement élevé à du bon

3. Écriture encyclopédique

Je la crois en villégiature à Épinay.

4. Écriture perpendiculaire.

Il faut se méfier de son premier mouvement,

5. Écriture penchée à droite

Votre résistance fut longue, mais cependant

6. Écriture penchée à gauche

car c'est quelquefois le seul mauvais.

7. Lettres liées.

Sa nature est franche, bonne, aimante.

8. Lettres juxtaposées, non liées.

Veuillez agréer, madame,

9. Écriture large et empâtée.

l'expression de mon plus profond respect.

10. Écriture condensée et angulaire

Il m'est absolument impossible

11. Écriture irrégulière, emportée

Votre très-humble et dévoué

12. Écriture vigoureuse et empâtée

3° L'*écriture encyclopédique*, dans laquelle les syllabes sont séparées et irrégulièrement disposées; cette écriture tient des deux précédentes et c'est surtout à la forme particulière des lettres qu'il faut s'attacher pour étudier sûrement le caractère de la personne.

4° L'*écriture perpendiculaire*. Elle dénote une grande force de caractère et un tempérament dans lequel la raison est toujours maîtresse de l'imagination et des écarts du cœur. C'est l'écriture de l'homme froid et compassé, pesant bien ses actes avant de se déterminer à agir, examinant la fin avant d'employer les moyens; c'est l'écriture de l'homme fort, maître de lui ; de l'administrateur, du chef de service, de celui qui est habituer à commander, à dominer.

5° L'*écriture penchée*. Si elle penche *à droite*, c'est-à-dire vers le côté droit du papier, elle indique un tempérament nerveux, fin, une grande sensibilité, une influence plus ou moins considérable du cœur sur la tête, une grande propension à la bienveillance, à l'amour, à l'affection, à la charité.

6° Si l'écriture penche *à gauche*, c'est-à-dire vers le côté gauche du papier, elle indique une force plus ou moins grande de caractère, de l'entêtement, un esprit de révolte ou de résistance, de discussion, d'insoumission, d'énergie, — et parfois aussi de dissimulation.

7° *Si les lettres sont liées*, cela indique encore que l'esprit commande à l'imagination, la tête au cœur.

8° C'est le contraire qui a lieu *lorsque les lettres ne se touchent pas;* dans ce cas, la personne est prédisposée à suivre l'entraînement de son cœur, sans discuter l'opportunité ou le bien fondé des attractions et des répulsions qui la sollicitent.

9° Si l'écriture est *large et empâtée*, elle indique l'égoïsme ; surtout si les lettres finales se terminent par de petits crochets, et si les majuscules sont un peu fioriturées.

10° *Condensée et anguleuse*, elle dénonce fortement l'amour de soi-même, l'affirmation du moi, la personnalité, la sécheresse du cœur.

11° *Irrégulière*, emportée, saccadée, procédant par jets heurtés, par simples traits de plume ressemblant à des coups de sabre ou de hache, elle dénote l'homme ardent, vif, cédant de primo abord aux passions qui l'assiègent.

12° *Vigoureuse et empâtée*, elle appartient à la personne passionnée et sensuelle, dont les sens commandent toute la conduite.

Voir page 13 un spécimen de ces douze sortes d'écritures (*Planche II*).

## DES DIVERSES FORMES DES LETTRES

Nous ne nous occupons pas ici de l'écriture cherchée, voulue, finement ciselée, en un mot : de la *Calligraphie*. C'est une occasion spéciale, une circonstance peu ordinaire, qui imposent parfois ce travail à l'homme dont écriture est le moins lisible. Il est évident qu'une personne ayant à solliciter une faveur, une grâce, un emploi,

etc., d'un puissant personnage, s'appliquera de son mieux à se rendre autant que possible facilement lisible; elle fera en sorte d'attirer l'attention du personnage sur sa requête par la netteté et l'élégance, ou, tout au moins, par la tenue correcte des mots qu'elle écrit. Là n'est pas la véritable écriture de cette personne : c'est un vêtement de cérémonie qu'elle lui donne, absolument comme elle se revêtirait elle-même de sa plus belle toilette pour se présenter devant le personnage en question; on trouverait difficilement dans la forme des lettres de cette écriture de gala des indices réels pouvant donner une idée du caractère de la personne.

Il ne faut donc s'attacher qu'à l'écriture sortie spontanément de la plume de l'écrivain, au fur et à mesure que les pensées se présentent et demandent à vivre sur le papier; ces écritures-là, on les reconnaît toujours pour appartenir à la personne connue; il n'en est pas de même de l'écriture appliquée, moulée, fignolée; celle-ci est un déguisement, l'autre est l'expression absolue de la vérité; c'est la personne elle-même qui se découvre sans voile, avec ses défauts, ses vices et ses qualités.

Et plus, dans cette écriture courante et rapide, dans cette écriture de premier jet et bon enfant, les lettres se rapprocheront de la forme correcte tracée par les modèles que l'on met entre les mains des écoliers, — plus elle sera HARMONIQUE, en un mot, — plus elles donneront une excellente idée des qualités de celui qui les a tracées.

Au contraire, plus les lettres seront INHARMONIQUES, plus elles s'éloigneront du type correct, plus elles seront tourmentées, mal faites, jetées sans soin ni ordre les unes contre les autres, chevauchant sur ou sous leurs voisines, — moins elles donneront une bonne idée de celui qui en est l'auteur.

---

## III

## LETTRES-TYPES

Indices fournis par la forme des lettres majuscules et minuscules. — Observations générales. — Des lettres finales. — Objections.

Passons en revue les lettres de l'alphabet et indiquons successivement les diagnostics qu'elles nous fournissent.

### A

Quand elle est *harmonique*, elle est le signe de la poésie et de la grâce dans l'esprit. Si elle est majuscule et si la barre qui la coupe est nette et bien tirée, elle est le signe de la vivacité, de la promptitude de décision; la majuscule *debout* et *inharmonique* est un indice de défectuosité dans le goût. Si la barre qui coupe l'A se prolonge indéfiniment en boucle plus ou moins capricieuse, cela indique une imagination pénible ou vagabonde.

### B

Majuscule harmonique: sens du goût développé, sens poétique. Imagination saine et robuste. — Inharmonique: défauts opposés. Il en est de même du *b* minuscule : prétention, recherche, vulgarité.

### C

Majuscule harmonique : pondération, calme de l'esprit, sagesse, suite dans les idées. Majuscule inharmonique : esprit brouillon, sans suite dans les idées. Minuscules : même diagnostic.

### D

Mêmes observations que pour le C ; mais, dans cette lettre, il est encore plus facile de se prononcer, car elle se prête bien mieux à tout ce que la fantaisie d'une âme calme, ou travaillée par des sentiments divers, peut produire de fioritures, crochets, etc. — Minuscule; s'il est lié à la lettre suivante : correction dans les idées, calme, froideur; si la hampe est jetée vivement en l'air: imagination ardente, lyrisme ; si la hampe est pourvue d'un crochet plus ou moins grand et fantaisiste : orgueil, pose, petit esprit.

### E

Majuscule harmonique: sens du goût développé, sens poétique, imagination saine et robuste. Inharmonique : esprit brouillon, sans suite dans les idées. — Minuscules;

même diagnostic. Observer surtout les fioritures de l'E majuscule et les *finales* (voyez l'article spécial où nous traitons de ce sujet) qui terminent la lettre minuscule.

### F

Comme le C et le D, cette lettre est susceptible de fioritures plus ou moins variées, et on peut y lire ainsi quelques indices sérieux sur la personne dont on étudie l'écriture ; mais elle est peu souvent employée et elle est aussi très rarement finale.

### G

Très rarement finale aussi. Mais, majuscule ou minuscule, elle prête beaucoup aux enjolivures, surtout dans la partie supérieure de la lettre majuscule.

### H

Harmonique, elle dénote un grand sens poétique (voyez la signature de V. Hugo, *planche IV*). Tout le monde connaît la signature magistrale de l'auteur de la *Légende des Siècles ;* l'H de la signature du comte de Chambord, inharmonique et très allongé, témoigne d'une grande timidité, d'une pusillanimité et d'une prudence poussées à l'excès.

### I

Peu d'importance, si ce n'est dans les finales de la lettre minuscule.

### J

Debout et se rapprochant de la forme typographique, il signifie hardiesse, courage, indépendance de caractère, sentiment d'audace et de force.

### K

Même observation que pour la lettre précédente.

### L

Est très souvent employée et donne lieu à de nombreuses observations, surtout au point de vue des fioritures de la lettre majuscule. Il en est de même de l'

### M

Sur laquelle la plume peut s'exercer de cent manières différentes dénotant toutes, avec plus ou moins de sûreté et de précision, les sentiments qui agitaient l'âme de la personne au moment où elle écrivait.

### N

Mêmes observations.

### O, P

Mêmes observations. Ces deux lettres, majuscules, se prêtent à de nombreuses complications de fioritures et de crochets ; le *p* et l'*o* minuscules sont rarement à la

fin des mots et ne donnent par conséquent lieu à des traits finals que très rarement aussi.

Q

Rarement employé comme initiale et presque jamais comme finale, si ce n'est dans *coq* et quelques noms propres. Mêmes observations en ce qui concerne la lettre majuscule; au point de vue de l'harmonie, de l'inharmonie et des fioritures.

R

Se prête aussi à toutes les combinaisons où se plaisent un esprit et une plume qui ont du temps à perdre en arabesques, boucles et frisons. L'*r* minuscule final est très commun et doit être, comme toutes les finales, étudié avec soin.

S

Mêmes observations.

T

Très important à consulter en minuscule, à cause des nombreux aspects qu'affecte la barre dont on le coupe et de la position de cette barre sur la hampe de la lettre.

Cette barre affecte toutes les inclinaisons, toutes les longueurs, toutes les dimensions; tantôt d'une faiblesse et d'une finesse extrêmes et presque inappréciable, elle indique un tempérament faible, doux, tranquille, aimant le repos, fuyant la lutte et toute cause de trouble et d'émotion violente; tantôt vigoureusement tracée, large, forte et dure, plus grosse même que le *t* minuscule dont elle ne doit être en définitive qu'un simple appendice, elle dénote la force, la volonté, l'ardeur, la violence, l'âpreté du caractère et des sentiments, la ténacité, la confiance en soi, l'audace.

Barré très haut, le *t* indique l'habitude et le besoin impérieux du commandement, la despotivité, l'implacable volonté, la persévérance, une indomptable énergie. Barré légèrement, il indique un manque de volonté: il est l'apanage des natures douces et tranquilles, acceptant le malheur comme il leur vient, parce que « *c'était écrit* », comme disent les Orientaux. Basses, courtes et fortement arrêtées, les barres du *t* indiquant une résolution peu commune, une grande ténacité, un fort esprit de résistance et de lutte; placées très bas, elles expriment l'emportement et la colère; longues, elles signifient ardeur, vivacité, fougue; jetées vivement en l'air, elles disent la vaillance, l'ambition, l'ardeur, et la brutalité si elles sont plus appuyées que de coutume; lorsqu'elles se terminent par un petit crochet, elles portent en elles le signe du *moi*, de l'égoïsme, et sont en même temps l'indice d'une grande ténacité; gladiolées, c'est-à-dire se terminant en pointe de glaive, elles signifient l'ardente volonté, sans ténacité cependant; *massuées*, c'est-à-dire se terminant par un renflement, comme une massue, elles sont l'indice de l'entêtement, de la ténacité et de la volonté portées au suprême degré.

U

Mêmes observations que pour le *J*, l'*R*, etc.

### V, W

Mêmes observations. Ces lettres permettent l'adjonction de nombreuses fioritures. Peu employées comme finales.

### X

Rarement employé en majuscule, mais souvent en minuscule; c'est surtout comme finale qu'il est à étudier.

### Y

Peu employé aussi comme majuscule; fort rarement comme finale.

Rien de particulier à étudier, si ce n'est, comme pour les autres lettres, les fioritures, crochets et enjolivements dont on le pare au commencement d'un mot.

### Z

Fort peu usité en majuscule; très souvent en minuscule finale, à la deuxième personne du pluriel des divers temps du verbe. A étudier beaucoup sous ce rapport, car il est alors lettre finale.

Observations générales. — Les lettres *à angles aigus* signifient : manque de souplesse, raideur, personnalité, obstination, violence, sécheresse du cœur.

Les *courbes molles* indiquent l'affection, l'amour, la bienveillance, le bon cœur, la charité, la nonchalance, la douceur.

Les *courbes trop fortes* indiquent une imagination déréglée.

Arrangées avec *symétrie et régularité*, les lettres indiquent l'esprit d'ordre et le calme de l'esprit, la satisfaction de soi, la tranquillité.

Les lettres ornées de *fioritures* annoncent l'orgueil, la frivolité, la personnalité.

Leurs *harmonieuses proportions* indiquent la grâce, l'intelligence du bon et du beau, le goût des arts et de la poésie, le sens de la forme.

Les *crochets*, aux majuscules ou aux finales, indiquent la suffisance, l'orgueil, l'estime de soi, la personnalité.

Lorsqu'il y a un *défaut de proportion* entre les majuscules et les minuscules, cela dénote un manque de jugement, peu de sens des proportions, prétention, souvent orgueil et vanité, ou bonhomie et laisser-aller; du reste, l'*exagération* des lettres dénote l'exagération du caractère et de l'enthousiasme; celle de la ponctuation dénote l'exaltation et l'excentricité, souvent la folie.

Lorsque les *hampes* des lettres, c'est-à-dire les prolongements des *b*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *p*, *q*, *t* et *y* sont *longues*, elles indiquent l'idéalisme, la poésie, le lyrisme; *basses*, elles indiquent un caractère positif, le terre-à-terre, un défaut d'imagination, une âme ordinaire et commune; *fortes et accentuées*, elles dénotent la volonté; *minces et grêles*, elles disent la faiblesse et l'indécision.

Lorsque les *syllabes* sont *juxtaposées*, par conséquent sans liaison, elles indiquent, comme nous l'avons déjà dit, l'esprit encyclopédique (Voyez pl. II), l'intuition et la déduction, le raisonnement. Si les jambages mêmes des lettres sont sans liaison, le caractère dénoncé est encore plus accentué.

Quand les *jambages* des lettres sont *très séparés*, *quoique liés*, cela indique une certaine versatilité, peu de suite dans les idées, de la prodigalité, du désordre même. Quand ils sont *inégaux* entre eux, ils ont la même signification.

Les lettres de *forme bizarre* et difficiles à déchiffrer indiquent à coup sûr un caractère bizarre et mal équilibré; si elles sont *basses*, réduites à leur plus simple expression, nécessitant pour ainsi dire l'emploi de la loupe pour être lues, elles dénotent l'avarice, un esprit mesquin, méticuleux; *arrêtées brusquement*, sans aucun trait final : économie, crainte, retenue, réserve. Bien *égales* de grandeur et régulières dans leur forme : esprit droit, franc, calme, loyal. *Trop régulières*, elles indiquent le manque d'imagination, la pose, le calme poussé à outrance, une morne tranquillité excluant toute idée d'ardeur dans le travail, dans le tempérament. Les lettres *allongées et inclinées* expriment l'élégance native ou acquise, les bonnes manières, la parfaite éducation, l'habitude du monde, la race.

Quand les *liaisons* sont violentes, exagérées, lancées d'un trait, elles indiquent la vivacité et la promptitude; quand elles sont agrémentées de fioritures, elles dénotent une imagination vagabonde et exaltée; quand elles dépassent le niveau général des lettres, elles accusent un jugement peu équilibré, facile à tromper et à se laisser égarer. Quand les liaisons se trompent de but et se jettent dans le vide au lieu d'atteindre la lettre qui suit, elles accusent l'esprit de contradiction, de révolte, de lutte, d'audace et d'énergie.

Quand les *lignes* sont *espacées*, elles indiquent un esprit sûr de lui, calme, froid, ayant bien raisonné ce qu'il veut faire comprendre : une intelligence nette et limpide. D'un autre côté, en combinant cet écartement, lorsqu'il est exagéré, avec les signes spéciaux fournis par l'écriture générale, on y trouvera la marque d'un esprit dépensier, frivole, prodigue et insouciant. Nous avons déjà expliqué la signification des lignes *ascendantes*, *horizontales* et *descendantes*.

Quand les *majuscules* se rapprochent de la forme typographique — nous l'avons déjà fait observer — elles dénotent la poésie, le sentiment de la forme, l'élégance, le goût; quand elles se trouvent *au-dessus* de la ligne : imagination exubérante; *au-dessous* de la ligne : manque de goût, irréflexion, peu de jugement, esprit distrait; *bien larges*, *bien jetées*, *épanouies et dilatées :* hardiesse, satisfaction et contentement de soi; *longues et resserrées*, *condensées en largeur :* contrainte, faiblesse de volonté, timidité hargneuse souvent.

Employées *au lieu d'une minuscule :* exagération, distraction, manque de goût, vanité et prétention, esprit bourgeois et poseur, orgueil mal placé, pédantisme, amour du *moi*.

Quand, au contraire, c'est une minuscule qui est employée *à la place d'une* majuscule, c'est l'indice d'un caractère négligent, faible, imprévoyant; c'est aussi le diagnostic de la bienveillance, de la bonhomie, de la franchise.

Lorsque les *mots* sont *très séparés*, ils indiquent la naïveté, la candeur, le laisser-aller, la confiance; comme aussi, d'après les concordances fournies par l'examen approfondi des lettres, ils peuvent signifier la prodigalité, l'absence de soin et même le désordre; quand ils sont *serrés les uns contre les autres*, ils indiquent tout le contraire des qualités exposées au commencement du paragraphe : avarice, ladrerie,

méticulosité, possessivité, économie. Quand ils sont quand même *liés entre eux*, ils indiquent l'esprit d'analyse.

Quand la *panse* des lettres à boucles est en disproportion avec le corps ordinaire des autres lettres, cela indique la prodigalité, le manque du sens de la forme et des proportions, une imagination irrégulière, un esprit désordonné.

En résumé, voici les principaux diagnostics que nous tirerons des divers aspects que présente une écriture :

L'écriture dont les lettres sont *amples* indique la franchise et la loyauté, la sûreté du jugement et la conscience de sa propre valeur; celle dont les traits sont arrondis et mous dénonce l'élégance et l'aristocratie, le peu d'habitude d'un lourd travail manuel, l'élévation et la sûreté du goût. *L'anguleuse* trahit la force du caractère, la volonté, l'énergie, parfois la violence et l'irascibilité.

L'écriture *à lettres larges et mouvementées* dénote : imagination vive et ardente; caractère impétueux, violent et coléreux; *à hampes élancées et prolongées plus que de raison :* lyrisme, enthousiasme, idéalité. Écriture *excentrique :* caractère excentrique, extravagant, bizarre; signe de la folie quelquefois.

Écriture *penchée à droite* (/) avec boucles arrondies : bonté de cœur, amativité, bienveillance; *penchée à gauche* (\) : énergie, entêtement, esprit de lutte, insoumission, faculté de résistance et de combat, caractère entier et violent.

Écriture *correcte :* calme de l'esprit, rectitude du jugement, placidité, laisser-aller, désir de la tranquillité et du repos; pondération de ses actes, réflexion, sagesse. — Écriture *incorrecte et vagabonde :* incorrection des appétits du cœur, caractère volage et capricieux, peu porté aux choses sérieuses; vulgarité, bourgeoisisme, originalité de mauvais aloi. — Écriture *correcte et régulièrement espacée :* bon jugement, sentiment du goût et de la bonne ordonnance des choses, sens de la forme, sentiment du bon et du juste.

Écriture avec *majuscules exagérées :* orgueil, personnalité. Avec *finales exagérées :* prodigalité, insouciance, vivacité, imagination prompte et ardente. Avec des *crochets fréquents* à la fin des mots : personnalité, amour du *moi*, égoïsme.

Écriture *microscopique :* égoïsme, méfiance, crainte, avarice, timidité, caractère louche, retors et méfiant, mesquinerie, ladrerie.

Écriture *ferme :* droiture et loyauté, fermeté de caractère, opinions arrêtées; bonté de cœur tempérée par le froid du raisonnement.

Écriture dont la *ponctuation* est *défectueuse ou absente :* manque de prudence, imagination vagabonde; avarice, esprit léger.

*Lorsque la signature ou la date sont suivies d'un point :* caractère méfiant et soupçonneux.

Écriture dont la *ponctuation* est *régulière;* lorsque les points sont immanquablement sur tous les *i* et les *j;* quand aucun des accents du mot *déjà* n'est oublié : caractère calculateur, sérieux, ne laissant rien au hasard, prévoyant et pesant toutes les conséquences d'une action.

Quand les *points* et les *accents* sont jetés à droite et à gauche de la lettre qui doit en être affectée : vivacité, ardeur, exubérance de vie, tempérament actif, impatient d'arriver au but et de terminer le travail commencé.

## DES LETTRES FINALES

L'étude des finales d'un mot est extrêmement importante. Elle dénote presque à coup sûr l'état particulier du caractère et du tempérament de la personne. Celle-ci peut se contraindre un peu dans la composition d'un mot : elle est, en effet, obligée d'écrire bout à bout un certain nombre de lettres; mais à la fin du mot la contrainte cesse, le soulagement arrive — à la fin de la phrase surtout, mais principalement à la fin d'une longue période — et ce soulagement se manifeste par un brusque coup de plume final, de directions multiples et d'aspects divers; que si, au contraire, ce coup de plume n'existe pas, nous avons encore là un diagnostic dont il faut grandement tenir compte et qui ne trompe jamais : la contrainte n'a pas eu lieu, l'esprit est toujours froidement pondéré, etc.

Comme le disent Desbarolles et l'abbé Michon dans leur livre des *Mystères de l'écriture :* « Pour peu qu'on ait observé les écritures, il y a un fait dont on est frappé au premier abord : c'est que, au lieu de terminer chaque mot par un très petit trait mourant, aminci, tel que tous les professeurs d'écriture l'enseignent, et tel qu'il se voit sur tous les modèles d'écriture (1) qu'on met sous les yeux des enfants, un mouvement brusque et spontané nous porte, suivant l'immense variété des caractères, à ne tenir aucun compte de cette règle si simple de calligraphie, et à donner à ce trait, si insignifiant en apparence, les formes les plus diverses.

Toutes les lettres finales reçoivent donc, par ce fait étrange mais incontestable, une signification capitale au point de vue de la graphologie. Il faut donc, quand on veut étudier une écriture, donner à ces finales une attention particulière.

Quand les finales s'arrêtent brusquement, de façon presque qu'on peut dire que l'écrivain a eu peur de dépenser de son encre, on doit conclure à un grand instinct de possessivité, d'économie, de retenue, instinct qui peut quelquefois aboutir à l'économie sordide, à la ladrerie.

Quand, au contraire, les finales sont *longues*, de forme plus ou moins relevée et arrondie, de telle sorte qu'on peut dire que la main n'a pas songé à économiser de l'encre, c'est le signe type de la générosité, ou mieux de l'instinct de prodigalité plus ou moins prononcé. Il y a un mot qui dit : « L'argent lui glisse entre les doigts. » Les prodigues ont tous ce signe : leurs finales sont longues, leurs mots très allongés sur les lignes et bien espacés ensemble. Le proverbe dit encore : « C'est un panier percé ». Il semble que leurs pages d'autographes soient des filets à très larges mailles au travers desquelles passent les pièces d'or.

Si les finales sont *ascendantes* et terminent des mots ascendants, c'est le signe type de la vivacité, qui peut aller jusqu'à la colère et l'emportement ; il semble que la colère soit une ébullition de l'âme, et que la plume, dans sa marche ascendante, traduise au regard le mouvement qui emporte et fait qu'on semble ne tenir plus au sol.

Toutes les finales bien *arrondies*, bien *douces*, qui n'empruntent rien à l'angle

---

(1) Il y a néanmoins une foule de modèle d'écriture lithographiés, surtout pour l'*anglaise*, dont chaque lettre finale est agrémentée d'un formidable crochet plus ou moins fioriture. Affaire de goût et de coquetterie de plume

droit, à l'angle aigu, en un mot dans lesquelles la courbure n'a rien de brisé, disent les natures douces, bienveillantes, insinuantes, molles, paresseuses.

Toutes les finales *anguleuses*, c'est-à-dire formant un angle plus ou moins aigu avec la partie principale de la lettre, disent les natures vives, ardentes, obstinées. C'est le type universel des esprits tenaces : les idées entrées dans de tels cerveaux n'en sortent pas.

Les finales *mollement arrondies* indiquent aussi les esprits gracieux, les natures qu'on pourrait appeler élégantes, qui ont le sentiment de la forme.

Toutes les finales prenant des courbes à plusieurs segments brisés, comme si la plume avait voulu faire plusieurs angles, disent les esprits sans goût, privés du sentiment exquis de l'art. C'est le type de la rudesse, de l'oubli de la forme. Les caractères durs, égoïstes, malveillants, peu sympathiques, ont de ces angles.

Voici donc les principaux genres de *finales*, et les divers caractères qu'ils représentent :

Quand la finale est *gladiolée*, c'est-à-dire terminée par une pointe fine après avoir commencé par un trait fort (▬—), elle indique un caractère entreprenant, hardi, capable de tout pour réussir, sûr de lui; — quand elle est *massuée*, c'est-à-dire lorsque, ayant commencé par un trait fin, elle se termine par un trait fort (—▬), elle indique la violence, l'entêtement, la suprême volonté et une énergie peu commune.

Quand la finale est *ascendante*, elle indique les qualités de l'écriture ascendante; il en est de même pour la finale *descendante*.

Quand la finale *manque*, ou est à l'*état rudimentaire*, elle dénote la dureté de l'esprit et du caractère, la sécheresse du cœur, l'avarice, la violence, l'entêtement.

*Fine et un peu prolongée*, elle dénote les habitudes et le caractère de l'homme aristocratique, bien élevé; *serpentine*, elle indique un caractère tortueux, fin, diplomatique, astucieux; elle dénote l'habitude de la ruse et de la méfiance.

*Lancée diagonalement au-dessus de la ligne*, elle est le signe de l'audace, de la vivacité, du caractère prime-sautier, de la prodigalité et de la générosité.

## OBJECTIONS

Il est évident que de nombreuses objections ont dû être faites contre la valeur réelle des arrêts rendus par la Graphologie. L'allemand *Adolf Henze*, l'un des premiers graphologues qui ait écrit sur cette matière (nous avons parlé de sa Chirogrammatomancie), en donne quelques-unes dans son ouvrage et y ajoute les réponses appropriées :

1re OBJECTION. — *Les caractères de l'écriture sont enseignés à l'école, et ne sont en conséquence que des formes mécaniques démontrées par le professeur.*

Il répond : Comment se fait-il alors qu'un enfant n'écrive pas comme un autre? Que l'on compare les écritures de tous les enfants d'une école; on restera convaincu que, parmi tous les élèves, il ne s'en trouvera pas deux qui aient une écriture absolument semblable. Sans doute les caractères sont enseignés par le même maître, mais il n'en peut enseigner l'esprit, de même que l'enfant n'imitera pas les gestes

et les habitudes des personnes qu'il aime le plus et même des parents dont il a reçu ses qualités intelligentes.

Et maintenant que les écritures ont adopté telle ou telle forme à l'école, comment pourra-t-on expliquer que l'écriture des femmes soit plus tendre et plus molle que celle des hommes? Cela est incontestable, *et dans le rapport de la force avec la faiblesse, dans le rapport de l'esprit sérieux avec l'esprit sensible.*

---

Le dernier alinéa de la réponse d'Adolf Henze prête le flanc à la critique sous plusieurs côtés, quoique le fond de son appréciation générale reste vrai néanmoins. Pourquoi, dit-il, l'écriture des femmes est-elle plus tendre et plus molle que celle des hommes?... D'abord, L'ÉCRITURE N'A PAS DE SEXE, nous l'avons déjà dit. Telle femme a une écriture plus que masculine; tel homme a une écriture d'une finesse, d'un penché, d'un velouté qu'envierait plus d'une duchesse... Mais la raison de cette écriture *tendre et molle* chez la femme se trouve tout naturellement dans la conformation physique de la poitrine du sexe réputé faible (nous allons parler de cette *faiblesse*). Le garçonnet et la fillette ont la poitrine aussi plate l'un que l'autre; aussi leurs écritures sont absolument semblables. Mais quand la fillette est devenue femme, il est évident que si elle veut prendre la position habituelle à l'homme pour écrire, elle est forcément gênée; sa main droite n'est pas libre; elle est obligée d'écrire sans grands mouvements : elle est pour ainsi dire immobilisée par l'obstacle qu'oppose à sa marche le développement du corsage; le poignet ne change pas de place le long de la ligne, comme chez l'homme, au bout de quelques mots; il reste absolument fixé sur la table, le corps un peu en arrière, et les doigts écrivent *toute la ligne* sans que le poignet ait quitté le papier. De là l'écriture penchée *et plus ou moins écartée,* car, la main ne voulant pas bouger, elle a hâte de terminer la ligne pour revenir à sa position normale, et elle y met le moins de mots possible. On peut donc en conclure que plus une écriture féminine est penchée, et moins les lignes contiennent de mots, plus son corsage est volumineux.

« *Dans le rapport de la force avec la faiblesse* », dit l'Allemand; mais chacun sait que le sexe *dit* faible a autant et plus de force nerveuse que le sexe *réputé* fort. Le lecteur en a cent fois vu la preuve dans les exercices des foires, cirques ou hippodromes, où les femmes exécutent des tours de *force* prodigieux qui effrayent les hommes! Certaines font du trapèze comme feu Léotard; d'autres supportent sur leurs épaules *mignonnes* un échafaudage de cinq ou six hommes robustes; d'autres supportent dans leur *faible* mâchoire un cerceau de fer dans lequel un homme vigoureusement musclé et pesant deux fois plus qu'elles fait du trapèze : nous en avons vu une à l'Hippodrome de Paris qui, se suspendant par les pieds à un trapèze, tenait dans les dents une barre de bois à laquelle était suspendu un cheval monté par son cavalier! Personne n'ignore qu'à la campagne les plus durs travaux sont accomplis comme en se jouant par les femmes et les fraîches jeunes filles; les femmes du peuple ne font-elles pas, dans nos villes, des travaux de force dont ne viendraient pas à bout bien des hommes? Tout n'est donc qu'affaire d'exercice et d'habitude; chez l'homme, pas plus que chez les animaux, il n'y a pas d'infériorité

sensible pour la femelle, et la force musculaire de nos gommeux, qui ne font œuvre de leurs dix doigts, est à cent degrés au-dessous de celle de la femme du peuple, habituée au travail.

Cet hommage rendu au sexe *dit* faible, revenons à nos objections sur la graphologie.

2ᵉ Objection. — *L'écriture est formée d'après la construction des mains, et plus spécialement d'après la construction des doigts.*

L'Allemand répond : Ceci est absolument faux. Que l'on écrive avec les pieds ou avec les dents, on obtient absolument le même esprit, le même caractère dans l'écriture.

De quatre mots écrits par la même personne, le premier l'a été avec la main droite, c'est l'écriture habituelle; le deuxième avec le pied droit; le troisième avec la main gauche et le quatrième avec les dents. Il est impossible de nier que, dans ces quatre écrits, le même caractère-base ne soit remarquable, et qu'en présence de pareils faits toute objection reste sans valeur.

---

C'est exact, et nous ajouterons ceci (le lecteur peut en faire immédiatement l'expérience lui-même) : écrivez une ligne avec la main droite.

Écrivez maintenant la même ligne, les mêmes mots, avec la main gauche, *mais en écrivant les lettres et les mots de droite à gauche*, comme les Arabes...

Soit par exemple la ligne ci-dessous, écrite par la main droite :

*Paris, capitale de la France*

Écrivez la même phrase à rebours sur du papier transparent, avec la main gauche; vous aurez :

Retournez ce papier et lisez au travers; vous verrez que le caractère général des lettres est identique : cependant votre main gauche n'a jamais appris à écrire, *à rebours* du moins, et pourtant elle rend exactement la forme générale de vos lettres.

3ᵉ Objection. — *Il y a beaucoup de personnes qui peuvent employer plusieurs écritures différentes, et pourtant chaque homme n'a qu'un caractère particulier.*

Notre auteur répond : L'écriture est à peu près le tarif des capacités humaines. Toutes les tendances intelligentes, les dispositions, les aptitudes particulières où l'homme a obtenu une certaine habileté, doivent naturellement, si la chirogrammatomancie est une vérité, s'exprimer dans l'écriture. L'homme habile peut donc prendre tous les types qui lui conviennent en toutes choses, et même en écriture aussi.

4ᵉ Objection. — *Il y a des hommes qui peuvent changer leur écriture, mais pour cela leur caractère n'est pas changé.*

Il répond : Il y a aussi des gens qui peuvent cacher leur figure, sans pour cela changer de caractère. De même que l'on reconnaît les gens à des détails sans importance, de même le possesseur d'une écriture à lui ne peut, dans les détails, se dépouiller entièrement de son écriture personnelle : ces copies intéressent l'apparence extérieure, mais jamais l'esprit.

5e Objection. — *L'effet des passions et d'autres particularités changent l'écriture, et cependant le caractère n'est pas modifié.*

Il répond : les circonstances extérieures exercent sans aucun doute une influence sur l'écriture *sans altérer le type.*

Je me suis très souvent occupé de ces différences qui, à la vérité, ne peuvent être comprises que par un homme de la profession, et je me suis toujours réjoui des intéressants résultats que j'ai pu obtenir. C'était surtout des variations dans la vie amoureuse, du commencement à la fin, que s'intéressait ma curiosité. Nous trouvons déjà que l'écriture se modifie selon l'âge des personnes. Mais l'écriture qui suit les degrés de l'amour est plus intéressante à vérifier encore. Il est remarquable, en effet, que l'écriture d'un jeune homme qui obéit au souffle des plus tendres sentiments devient plus gaie, plus vive. La jeune fille met dans son écriture ses douces espérances et ses aspirations. Un jeune homme dont l'écriture était tout à fait insignifiante, et qui n'écrivait pas une lettre sans y jeter une douzaine de taches d'encre, changea tout à coup cette écriture, au grand étonnement de ses parents; elle devint plus agréable à l'œil, plus claire et plus souple; on ne pouvait comprendre d'où venait ce changement; enfin, on fut sur la trace : il était devenu amoureux.

6e Objection. — *Les instruments de l'écriture, les plumes surtout, exercent une grande influence. Les plumes d'oie émoussées, comme on les donne quelquefois dans les ministères, forment des caractères lourds, épais, et d'une forme peu heureuse Les plumes de fer élastiques, pointues, donnent des caractères plus nets, plus hardis.*

Il répond : Expliquez-moi comment on dit souvent : Je ne peux pas écrire avec cette plume, il m'en faut une pointue, ou à long bec bien fendue?... Croyez-vous qu'un caractère pointu pourrait employer une plume épaisse, et un caractère tranquille une plume pointue?... Je prétends que déjà la taille des plumes doit être en harmonie avec le caractère!

7e Objection. — *L'écriture change avec la profession à laquelle on se consacre, mais elle n'indique pas la profession qu'on doit choisir.*

Henze répond : Si cette observation était vraie, alors tous les médecins, tous les hommes de loi, tous les théologiens devraient avoir un genre d'écriture particulier qui dénoterait la profession, et, comme on sait, cela n'existe pas.

(Et notez cependant que, dans le courant de sa *Chirogrammatomancie*, Henze établit l'écriture particulière des *médecins*, des *hommes de loi*, des *théologiens*, des *commerçants,* des *littérateurs*, des *danseurs*, des *aubergistes*, etc. Mais, naturellement, ces indications ne sont faites qu'à grands traits généraux; néanmoins il y a dans ce fait une contradiction flagrante avec sa réponse à la septième objection.)

---

IV

## ÉCRITURES-TYPES

Des écritures-types. — Des signatures.

Abordons maintenant l'étude succincte des principaux types qu'il faudra étudier dans les écritures.

### A

ABATTEMENT. — Écriture descendante, négligée.

ABSOLUTISME. — Écriture dure, anguleuse, les *t* minuscules sont barrés très haut,

ACTIVITÉ. — Écriture vive et saccadée, les *d* minuscules sont hâtivement jetés sur le papier; leur boucle supérieure fait un retour pour se lier à la lettre suivante; lignes et mots horizontaux.

AMATIVITÉ. — Voyez AMOUR.

AMBITION. — Lignes ascendantes; les mots eux-mêmes sont individuellement ascendants. Les majuscules sont largement constituées; les hampes des lettres dépassant les lignes sont nettes, franches, hardies, et jetées très haut.

AMOUR. — Quand il est *charnel*, il se manifeste par des lettres empâtées, fortes, et dont les panses sont plus ou moins arrondies. Quand il est simplement *platonique*, les courbes sont molles, les contours délicats, le trait est fin, éthéré, la lettre est très penchée à *droite* avec de petites boucles aux finales; l'allure générale de l'écriture est au sentiment, à la poésie. L'*amour du prochain* se manifeste par les caractères de la *Bonté* et de la *Bienveillance.* (Voyez ces mots et MATÉRIALITÉ.)

ANALYSE (*Esprit d'*). — Lettres régulièrement liées, légèrement penchées, parfois les mots eux-mêmes sont liés les uns aux autres.

ARISTOCRATIE. — Distinction, élégance dans l'allure générale de l'écriture. Les lettres sont régulièrement penchées, finement liées; les majuscules ont peu ou point de fioritures. Le premier jambage de l'*M* majuscule est généralement plus haut que les deux autres; même remarque pour l'*N* majuscule. Les majuscules sont d'ailleurs nettes, franches, élégantes et bien liées à la lettre qui suit. (Voyez GOUT.)

AUDACE. — Les mots et les lignes sont ascendants; l'écriture est ardente, parfois irrégulière et fébrile, les finales ont un trait final jeté en l'air; les barres du *t* minuscules sont aussi jetées en l'air et atteignent quelquefois la ligne supérieure.

AVARICE. — Pas de trait final à la fin des mots; lettres mangées et à moitié supprimées, ponctuation rare ou manquant totalement. (Voyez PARCIMONIE.)

## B

BIENVEILLANCE. — Écriture coulante; les courbes sont douces, arrondies, naturelles, surtout à la partie inférieure des lettres. (Voyez Bonté.)

BONHOMIE. — Cette écriture est caractérisée par l'emploi fréquent d'une minuscule à la place d'une majuscule, et elle a beaucoup de traits communs avec la *Bienveillance* et la *Bonté*.

BIZARRERIE *dans le caractère.* — Majuscules étranges, allure tourmentée et irrégulière des lettres, position extravagante des mots; finales excentriques. (Voyez Excentricité.)

BONTÉ. — Les lettres sont inclinées, d'égale hauteur, et leurs courbes sont tracées mollement; rien n'y est brisé ou heurté; elles sont dépourvues de fioritures, ce qui indique la simplicité, comme l'égale hauteur des lettres indique la franchise, l'ouverture de l'âme, et comme le penché de l'écriture désigne la sensibilité; les finales sont allongées et arrondies, ce qui dénote la générosité.

BOURGEOISISME. — Voyez Personnalité, Vulgarité.

## C

CANDEUR. — Les lettres sont presque toujours juxtaposées, c'est-à-dire non liées; l'écriture est ample, simple, bon enfant, bien tracée, exempte de fioritures.

CARACTÈRE, *bienveillant* (voyez Bienveillance, Bonté); — *bizarre* (voyez Bizarrerie, Excentricité); — *bon* (voyez Bienveillance, Bonté, Douceur); — *coléreux* (voyez Colère, Emportement); — *distrait* (voyez Inattention); — *doux* (voyez Bienveillance, Bonté, Douceur); — *égoïste* (voyez Égoïsme, Personnalité); — *emporté* (voyez Colère, Emportement); — *énergique* (voyez Énergie, Entêtement); — *excentrique* (voyez Bizarrerie, Excentricité); — *faible* (voyez Faiblesse); — *fier* (voyez Fierté); — *franc* (voyez Franchise, Droiture); — *généreux* (voyez Bienveillance, Bonté, Générosité); — *impressionnable* (voyez Impressionnabilité); — *indécis* (voyez Faiblesse, Indécision); — *inflexible* (voyez Commandement, Despotivité, Énergie, Inflexibilité); — *insouciant* (voyez Insouciance); — *irascible* (voyez Colère, Emportement); — *minutieux* (voyez Minutie); — *mystique* (voyez Mysticisme); — *nonchalant* (voyez Insouciance, Nonchalance); — *orgueilleux* (voyez Égoïsme, Personnalité, Présomption); — *pédant* (voyez Personnalité, Présomption); — *rude* (voyez Despotivité, Inflexibilité, Rudesse); — *sensible* (voyez Sensibilité); — *simple* (voyez Bonté, Bienveillance, Simplicité); — *vif* (voyez Colère, Emportement, Vivacité).

COLÈRE. — Les finales sont fortement accusées et ascendantes; les lettres sont condensées, serrées et anguleuses. Écriture rapide, sauvage, irrégulière; ponctuation négligée; finales et barres des *t* minuscules massuées.

COMMANDEMENT. — L'esprit de commandement se trahit par des lettres et des lignes d'une grande raideur, carrées, nettes, tranchantes, magistralement jetées sur le papier; l'allure générale est forte, exempte de fioritures; les barres du *t* minus-

cule sont placées haut et fortement tracées; elles sont ascendantes et parfois se projettent en l'air.

CONTENTEMENT. — Lettres calmes, simples; finales légèrement ascendantes; mots faiblement espacés. — *Contentement de soi:* les lettres sont épanouies, bien ouvertes.

CRAINTE. — La date de la lettre et la signature sont suivies d'un point; à la fin des alinéas, on remarque des traits remplissant le blanc laissé par la fin de la phrase (ce que l'abbé Michon et Desbarolles appellent le *trait du procureur*, parce que les hommes de loi en agissent ainsi pour éviter qu'un indiscret de bonne ou de mauvaise foi n'ajoute un mot quelconque pouvant complètement dénaturer le sens de la phrase). (Voyez PRUDENCE.)

COURAGE. — Lignes et mots ascendants; finales ardentes, gladiolées, et jetées comme un défi au-dessus de la ligne. Lettres hardiment tracées.

## D

DÉFAILLANCE *de l'esprit.* — Lignes et mots descendants; laisser-aller dans la composition des lettres et des mots; bizarrerie dans les liaisons; inégalité générale des types des lettres.

DÉFIANCE. — Voyez CRAINTE.

DÉMENCE. — Voyez FOLIE.

DÉSIR *d'arriver.* — Lettres et mots ascendants, types de l'audace et du courage. (Voyez AMBITION.)

DÉSORDRE *de l'esprit.* — Irrégularité dans l'écriture; mots alternativement ascendants et descendants; *t* minuscules irrégulièrement barrés, tantôt fortement, tantôt faiblement, quelquefois pas du tout; — *Désordre de l'imagination:* les signes précédents sont encore exagérés; en outre, les panses des lettres sont irrégulières, et les courbes sont ou nulles et excentriques et exagérées. (Voyez FOLIE.)

DESPOTIVITÉ. — Les lettres ont une forme anguleuse; les *t* minuscules sont fortement barrés, et la barre est souvent au-dessus de la lettre; des traits soulignent fréquemment les mots ou les séparent, pour bien affirmer la pensée exprimée. (Voyez COMMANDEMENT, INFLEXIBILITÉ.)

DÉTAIL (*Esprit de*). — Les lettres sont serrées et fines; les mots eux-mêmes sont les uns contre les autres; cette écriture est souvent perpendiculaire.

DISCUSSION (*Esprit de*). — Lettres debout ou penchées à gauche (voyez la ligne n° 6, *planche* II); caractères généraux de l'*Emportement*.

DISSIMULATION. — Lettres mal tracées, restant au bout de la plume, absentes quelquefois; leur caractère est fuyant, irrégulier; les mots se dissimulent et apparaissent parfois sous la forme d'une ou plusieurs lettres se terminant par un trait final, irrégulier, et remplaçant la fin du mot.

DISTRACTION. — Voyez INATTENTION.

DOUCEUR. — Absence de tout signe violent et heurté, de lettres hachées et anguleuses, de finales ascendantes et brusques, de majuscules excentriques; les courbes sont douces et molles, les lettres arrondies; cette écriture rappelle tous les types de la *Bienveillance* et de la *Bonté*. Écriture ordinairement très correcte.

DROITURE. — Les lignes et les mots sont réguliers et droits; les lettres sont carrément et nettement placées à la suite les unes des autres; pas d'extravagance ni d'exagération dans leur tracé; l'homme va droit à son but; son écriture est, comme lui, dépouillée d'artifice.

## E

ÉCONOMIE (*Esprit d'*). — Les finales sont absentes ou bien elles ne sont qu'à l'état rudimentaire; les mots sont serrés entre eux, comme d'ailleurs les lettres, qui sont petites. La ponctuation est rare; pas de points sur les *i* communément; les lignes sont rapprochées; il faut, en effet, perdre le moins de papier possible, et l'encre coûte cher. (Voyez Avarice et Parcimonie.)

ÉGOÏSME. — Majuscules fioriturées et agrémentées de grands crochets, signes du *moi* et de l'orgueil. Crochets aussi aux minuscules, surtout aux *d;* lettres assez pleines. (Voyez Personnalité.)

ÉLÉGANCE. — Lettres penchées, fines et régulières; majuscules nettes, sans exagérations ni fioritures outrées; liaisons bien comprises. (Voyez Aristocratie).

EMPORTEMENT. — Lettres saccadées, fortes et empâtées; les *t* minuscules sont barrés bas et avec colère, fortement; les finales sont massuées et ascendantes. (Voyez Colère.)

ÉNERGIE. — Les barres des *t* minuscules sont fortement accusées et ascendantes; les lettres sont anguleuses et violemment tracées.

ENTÊTEMENT. — Mêmes caractères. Lettres debout ou légèrement penchées à gauche, comme l'indique le n° 6 de la planche II.

ENTHOUSIASME. — Majuscules exagérées et fioriturées. Allure générale de l'écriture un peu enlevée; finales longues et ascendantes. (Voyez Lyrisme.)

ESPRIT. — Affecte bien des formes d'écriture; mais généralement les courbes sont gracieuses et légères, les lettres, bien formées dans leur allure parfois irrégulière et un peu excentrique, les liaisons, bien observées. — *Esprit d'analyse* (voyez Analyse); — *de commandement* (voyez Commandement); — *défaillance de l'esprit* (voyez Défaillance); — *désordre de l'esprit* (voyez Désordre); — *d'économie* (voyez Économie); — *Faiblesse d'esprit* (voyez Faiblesse); — *d'investigation* (voyez Investigation); — *d'observation* (voyez Observation); — *d'ordre* (voyez Ordre); — *de résistance* (voyez Résistance); — *de révolte* (voyez Révolte).

ÉTROITESSE *d'idées*. — Lettres comprimées et basses; majuscules prétentieuses.

EXCENTRICITÉ. — Allure des lettres et des mots très irrégulière et très tourmentée; majuscules extraordinaires; défaut de proportion dans les lettres et de régularité dans les mots; majuscules employées à tout bout de champ, sans motif, et fioriturées outre mesure. Ponctuation exagérée dans son emploi et dans sa forme. (Voyez Bizarrerie.)

EXTRAVAGANCE. — Mêmes caractères.

## F

FAIBLESSE *de caractère*. — Courbes exagérées et parfois manquant dans les lettres où elles ont cependant déjà été souvent employées; défaut de tous les signes

annonçant l'énergie. — *Faiblesse d'esprit :* lettres irrégulières, majuscules mal formées, grêles, minces, irrégulières; — *Faiblesse de volonté :* défaut des lignes de la qualité opposée; les *t* minuscules ne sont pas barrés ou sont affectés d'une barre petite, mince, honteuse, pour ainsi dire, et se terminant par une pointe déliée et peu définie, indécise.

FIERTÉ. — Écriture nette, franche, magistrale, légèrement ascendante.

FINESSE. — Écriture légèrement gladiolée, filiforme, légèrement anguleuse ; mots parfois illisibles, tant ils sont fins et gladiolés; dans cette écriture aussi, la personne remplace par un trait ondulé les dernières lettres du mot; majuscules parfois inharmoniques et contournées; souvent les lettres sont faites en pattes de mouche; quelquefois les mots sont légèrement ascendants.

FOLIE. — Beaucoup de mots gladiolés; fioritures extravagantes, surtout aux *d* minuscules; majuscules exagérées dans leur grandeur ou leur ampleur, laborieusement contournées, extravagantes, sans aucun rapport avec le reste de l'écriture. Celle-ci présente des mots entiers dont les lettres sont également, sous le rapport de la dimension, en complet désaccord avec le reste de l'écriture; elles sont bizarres, disgracieuses, anguleuses, ou tout à coup correctes et arrondies sans motif, brusquement... Brusquement aussi les mots sont ou ascendants ou descendants, tout dénote le trouble cérébral, les facultés mal équilibrées, le désordre de l'imagination et de l'esprit.

FORCE. — Les *t* minuscules sont fortement barrés et les lettres ont l'aspect anguleux. L'écriture est raide, froide, horizontale, ou légèrement ascendante, principalement les mots. (Voyez ÉNERGIE.)

FRANCHISE. — Les lettres sont égales en hauteur; plus cette égalité est remarquable, plus la faculté est nettement accusée; l'écriture peut être vulgaire, défectueuse, ou bien correcte et distinguée, mais l'on y trouvera toujours une grande régularité de dimension et de hauteur, même quand le tracé des lettres est défectueux. *Point de finales ni de mots gladiolés*; c'est une remarque qu'il importe de retenir. (Voyez DROITURE).

FROIDEUR. — Lettres étroites, molles, sans consistance; tout, dans cette écriture, indique le calme et la raideur; elle est généralement dépourvue des signes qu'affectent la *Bonté*, la *Bienveillance*, l'*Enthousiasme*, l'*Imagination*, le *Lyrisme* et la *Sensibilité*.

## G

GÉNÉROSITÉ. — Les lettres sont très espacées, ainsi que les mots et les lignes. Les courbes sont arrondies, l'écriture est nette et franche; les finales sont allongées et arrondies.

GOUT. — Les majuscules se rapprochent de la forme typographique, et souvent le premier jambage de l'*M* et de l'*N* est plus haut que le jambage voisin. (Voyez ARISTOCRATIE.) Les lettres ont une forme aristocratique et élégante, fine, déliée ; l'écriture est plus ou moins inclinée, mais avec régularité.

## I

IDÉALISME ou IDÉALITÉ. — Les jambages des lettres à hampes sont lancés fort haut, et les lettres elles-mêmes sont simplement juxtaposées, sans liaisons.

INTELLIGENCE. — Régularité et grande allure des lettres; liaisons; simplicité dans la composition des mots; pas de pose, pas d'excentricités de mauvais aloi; pas ou fort peu de fioritures; l'écriture est souvent tassée, serrée, condensée, comme celle de Fénelon et de J.-J. Rousseau.

IMAGINATION. — Exagération dans les hampes des lettres à queue; les *d* minuscules sont élancés et fortement bouclés; il en est de même des *j* et des *y*; lettres parfois juxtaposées, mais plus souvent liées; irrégularité dans leur composition et dans celle des mots; traits saccadés; finales jetées en l'air quoique les mots soient quelquefois descendants : tout dénote dans cette écriture la fougue et l'ardeur; les majuscules y sont exagérées dans leur forme ou dans leur dimension. Beaucoup des caractères de la *Folie* (voyez ce mot) se rencontrent dans ces sortes d'écriture.

IMPRESSIONNABILITÉ. — Lettres inclinées et juxtaposées. (Voyez SENSIBILITÉ.)

INATTENTION. — Majuscules mises à la place d'une minuscule (le contraire de la *Bonhomie* : Voyez ce mot); écriture abandonnée; ponctuation manquant dans certaines parties, quoique régulièrement observée dans d'autres.

INDÉCISION. — Irrégularité dans la forme et la grandeur des lettres; elles affectent généralement une dimension exiguë; nombreuses ratures.

INFATUATION. — Voyez PRÉTENTION.

INFLEXIBILITÉ. — Les traits sont raides, anguleux; les lignes sont horizontales; les *t* minuscules sont fortement et grassement *barrés bas*; l'écriture est parfois magistrale, empreinte d'une grande raideur; elle porte tous les signes du *Commandement*, du *Despotisme* et de l'*Énergie*.

INSOUCIANCE. — Cette écriture est dépourvue de liaisons et de régularité; elle présente la plupart des signes de la *Bonhomie* et de l'*Inattention*.

INVESTIGATION (*Esprit d'*). — Écriture régulière mais légèrement onduleuse, gladiolée; les syllabes sont juxtaposées; les finales surtout sont gladiolées.

IRASCIBILITÉ. — Voyez COLÈRE.

## L

LADRERIE. — Voyez PARCIMONIE.

LYRISME. — Dans cette écriture, on trouve réunis quelques-uns des signes-types de l'*Enthousiasme*, de l'*Idéalité* et de l'*Imagination*. Les mots ont des finales ascendantes; les queues des lettres à hampe sont jetées en l'air; l'écriture est presque toujours ascendante; les majuscules sont longues et fioriturées.

## M

MATÉRIALITÉ. — Les panses des lettres sont larges, les traits empâtés; type de la personne charnelle, sensuelle, aimant les plaisirs de la table et de l'amour. (Voyez AMOUR.)

MÉFIANCE. — Voyez Crainte.

MESQUINERIE, et MÉTICULOSITÉ. — Voyez Parcimonie.

MINUTIE. — Tout est pondéré dans cette écriture. La ponctuation y est d'une désespérante régularité; le mot *déjà* y a immanquablement ses trois signes de ponctuation; les lettres sont régulières et serrées; aucun des détails nécessaires ne seront oubliés dans l'adresse d'une enveloppe de lettre; loin de là : la personne indiquerait même l'étage de la maison, si elle l'osait. Vous trouverez également dans cette écriture bien des signes communs à l'*Avarice*, l'*Esprit de détail*, celui de l'*Économie* et à l'*Étroitesse d'idées*.

MOLLESSE. — Les courbes sont arrondies et molles: c'est le type de l'insouciance, de la nonchalance; laisser-aller dans la composition des lettres et des mots; peu de régularité et de liaisons.

MYSTICISME. — Élévation et exagération des jambages des lettres à hampe; type de l'*Imagination* et du *Lyrisme* exagérés.

## N

NAÏVETÉ. — Type de la *Bonhomie*.

NONCHALANCE. — Traits irrégulièrement tracés et sans force; courbes arrondies et molles; peu de liaisons : type de l'*Insouciance* et de la *Mollesse*.

## O

OBSERVATION (*Esprit d'*). — Comme pour l'*Esprit d'investigation*; lettres et syllabes juxtaposées; absence presque complète de liaisons.

OBSTINATION. — Type de l'*Énergie* et de l'*Entêtement*.

ORDRE (*Esprit d'*). — Mots nettement tracés; lettres régulières; lettres ou syllabes juxtaposées et plus ou moins espacées; habituellement cette écriture est assez harmonique; elle participe des types de l'*Esprit de détail* et de l'*Esprit* d'observation.

ORGUEIL. — Voyez Égoïsme, Personnalité, Présomption.

ORIGINALITÉ. — Voyez Bizarrerie, Excentricité.

## P

PARCIMONIE. — Instinct de garder pour soi, de thésauriser, d'entasser, de retenir, même et surtout au-dessus de ses besoins personnels. C'est le type de la *Possessivité;* c'est le défaut carrément opposé à la *Bienveillance*, la *Bonté*, la *Générosité*. Les mots sont écrits à la hâte et manquent de leurs lettres finales; les lignes sont serrées : il faut économiser le papier; la ponctuation est généralement absente : il ne faut pas être prodigue; aussi l'homme parcimonieux abrégera-t-il souvent les mots; il n'écrira pas *probablement*, *absolument*, *certainement*, mais bien *probabt*, *absolt*, *certaint*. Remarquez le papier : il est défectueux, de qualité inférieure; il a peut-être servi à envelopper quelque denrée, et dame, comme il était encore assez propre, l'on a songé à l'utiliser : il ne faut rien perdre..... Parfois l'écriture est anguleuse et pénible, sans liaison aucune; les lettres sont juxtaposées : on suit

l'effort opéré pour retenir l'encre au bout de la plume..... (Voyez Avarice et Économie.)

PARESSE. — Courbes arrondies, molles et *irrégulières*. (Voyez Insouciance.)

PÉDANTISME. — Voyez Personnalité.

PERSÉVÉRANCE. — Écriture régulière, droite, légèrement ascendante, présentant la plupart des signes du *Désir d'arriver*, de l'*Énergie* et de la *Force;* les *t* minuscules sont fortement barrés.

PERSONNALITÉ. — Amour du *moi;* signe de l'*Égoïsme*, du *Bourgeoisisme*, du *Pédantisme*. Écriture condensée, anguleuse, serrée; liaisons assez ordinairement observées; les finales ont des crochets de retour vers le commencement du mot; les majuscules sont largement affectées de fioritures et de crochets; il en est de même des minuscules, même dans le corps d'un mot, surtout aux jambages des lettres à hampes : le *d* minuscule surtout a un crochet exagéré et prétentieux.

PLACIDITÉ. — Voyez Douceur.

POÉSIE (*Sentiment de la*). — Écriture harmonieuse; lettres et syllabes juxtaposées; majuscules se rapprochant sensiblement de la forme typographique; jambages des lettres à hampes lancés en l'air; les mots et les finales sont souvent ascendants, les finales surtout. (Voyez Enthousiasme, Imagination, Idéalité, Lyrisme.)

POSSESSIVITÉ. — Voyez Parcimonie.

PRÉSOMPTION et PRÉTENTION. — Dans cette écriture, où l'on reconnaît tous les types de l'*Amour du* moi et de l'*Égoïsme*, les *d* minuscules sont exagérés dans la forme de leur boucle, dont le crochet est plus ou moins allongé; les majuscules sont orgueilleusement ornées de fioritures; le plus souvent l'écriture est ascendante, mais inégalement.

PRODIGALITÉ. — Signes contraires à ceux qui dénotent l'*Avarice* et la *Parcimonie*. Ici, le papier et l'encre ne sont pas ménagés; un mot un peu long forme à lui seul une ligne entière; bien souvent il n'y a que deux mots à la ligne; les lignes sont largement espacées; les lettres sont tracées avec ampleur; les courbes sont rondes et nettement formées; on trouve là des signes multiples : ceux de l'*Ardeur*, de l'*Enthousiasme*, du *Désir de parvenir* (d'*obtenir*, pour pouvoir mieux dépenser); on y trouve aussi la félinerie féminine, quand il s'agit de demande, etc.; l'écriture magistrale, quand on se pose en bienfaiteur, en dispensateur de joies et de plaisirs, etc.; on y trouve aussi l'écriture descendante, quand les fonds sont bas, quand l'esprit est affecté par des pertes, etc.

PRUDENCE. — Écriture serrée, lettres condensées; tous les caractères de la crainte et de la méfiance; la fin des mots se transforme en un trait onduleux qui remplace les lettres absentes; la ponctuation est soigneusement mise; la date et la signature sont presque toujours suivies d'un point; les lettres sont légèrement anguleuses; souvent l'allure générale des mots diffère : on sent que la personne a longtemps et posément réfléchi avant d'écrire un mot dont la portée la rendait perplexe, qu'elle l'a bien soigneusement pesé, et que la plume est restée en l'air en attendant que ce mot fût définitivement adopté. (Voyez Crainte.)

## R

RÉSISTANCE (*Esprit de*) et RÉVOLTE (*Esprit de*). — Lettres debout ou légèrement penchées *à gauche*, comme l'indique le n° 6 de la planche II. Écriture anguleuse, sèche, violentée, mouvementée ; finales lancées en l'air, ainsi que les barres des *t* minuscules.

RUSE. — Mêmes observations que pour *Finesse*. (Voyez ce mot.)

ROUERIE. — Petits crochets aux majuscules et aux *d* minuscules ; caractères de la *Dissimulation*, de l'*Imagination*, de la *Persévérance*, de la *Personnalité*, de la *Volonté*, tout se trouve dans ces sortes d'écriture. Les types de la *Méfiance* s'y montrent aussi bien souvent.

RUDESSE. — Finales à segments brisés ; type de l'homme sans goût, du paysan du Danube, de l'homme des bois, peu soucieux du sentiment de la forme.

## S

SATISFACTION. — Voyez CONTENTEMENT.

SENSIBILITÉ. — Écriture très inclinée ; lettres et syllabes souvent juxtaposées, indice d'une imagination exaltée ; barres des *t* minuscules peu accentuées, signe de l'absence presque complète de volonté et d'aptitude pour la lutte ; lettres petites, fuyantes, comme évitant le regard, signe de la timidité et de l'abattement quand la personne sensible est attristée par ses propres peines ou par celles d'autrui. La plupart de ces écritures présentent des traits communs aux types de l'*Amour* et de la *Bienveillance*.

SIMPLICITÉ. — Le signe type de la simplicité est l'absence de toute fioriture aux lettres, majuscules ou minuscules, surtout aux *d* minuscules : une simple boucle élémentaire, souvent une barre droite, comme en typographie. C'est le contraire de la PRÉTENTION.

SUFFISANCE. — Voyez PRÉTENTION.

## V

VANITÉ. — Voyez PERSONNALITÉ.

VIVACITÉ. — Écriture irrégulière, emportée, procédant par coups de plume, par jets saccadés (Voyez planche II, n° 11) ; les liaisons sont rapides, les *t* minuscules ne sont pas barrés, les mots sont incomplets ; tout dénote l'ardeur de l'écrivain, la hâte où il est d'en finir le plus tôt possible.

VOLONTÉ. — Il y a de nombreuses nuances dans la volonté. Elle peut être faible, non obstinée, ardente, obstinée, violente, implacable, etc. Le signe le plus certain de ce caractère se trouve dans la barre des *t* minuscules. La volonté est plus ou moins forte selon que cette barre est faible, forte, grosse, courte, longue, et placée plus haut et plus bas. Les finales sont, elles aussi, plus ou moins appuyées ; elles peuvent être fines, nettes, raides, carrément appuyées, gladiolées ou massuées, ce qui indique, dans ce dernier cas, une volonté énergique ; la barre des *t* et les

finales peuvent aussi se projeter en l'air, ce qui indique la volonté audacieuse, celle qui brave tout pour se faire obéir ou pour arriver à son but. (Voyez COMMANDEMENT, ÉNERGIE, INFLEXIBILITÉ.) — *Faiblesse de volonté.* (Voyez FAIBLESSE.)

VULGARITÉ. — Voy. BIZARRERIE, PERSONNALITÉ, RUDESSE.

## DES SIGNATURES

On peut bien souvent lire le caractère d'un homme dans sa simple signature, quoique celle-ci ne change pas toujours avec son écriture, et reste telle qu'il l'a adoptée autrefois, malgré les changements que l'âge ou la situation ont apportés dans la composition des mots ou la structure des lettres. Jusqu'au parafe même qui indique l'orgueil, la simplicité, l'infatuation de soi, la boursouflure, la prétention ou la bienveillance, etc.

Souvent la signature n'a pas de parafe; c'est le nom tout bonnement écrit, tout simplement, se présentant lui-même sans aucun ornement, sûr de lui et de l'effet qu'il produira ; c'est la signature des souverains et des grands hommes, des génies et des esprits transcendants ; il y a connexité et rapport entre les rois des peuples et les rois de l'esprit ; voilà pourquoi ces sortes de signatures sont dites *royales :* le grand Condé, Berzélius, Thiers, George Sand, Littré, Bismarck, Victor Hugo, About, Delacroix, etc., signent sans parafe.

La signature peut être magistrale, c'est-à-dire d'une écriture magistrale. (Voyez planche I, n° 1). Celle d'un souverain peut être magistrale sans être royale ; exemple : celles de Napoléon Ier, de Napoléon III, de Louis-Philippe, etc. ; elles ont toutes un parafe.

Nous avons donné dans notre planche n° 1 les diverses signatures de Napoléon Ier.

Nous donnons dans nos planches III, IV et V quelques signatures de personnages célèbres :

1° Celles de Henry IV; — 2e de Louis XIV ; — 3e de Louis XVI ; — 4e de Marie-Antoinette; — 5e de Louis XVIII ; — 6e de Louis-Philippe. — La 7e de la planche III, est la signature de Napoléon III ; — la 8e, impératrice Eugénie ; — 9e, Marat; — 10e, grand Condé ; — 11e, général Desaix ; — 12e, Proudhon ; — 13e, planche IV, Berzélius, le grand chimiste ; — 14e, Cuvier ; — 15e, Littré ; — 16e, Renan ; — 17e, Mgr Darboy ; — 18e, Mirabeau; — 19e, Victor Hugo ; — 20e, George Sand ; — 21e, Alexandre Dumas père ; — 22e Alexandre Dumas fils ; — 23e, Victorien Sardou ; — 24e, planche V, Scribe ; — 25e, Grétry ; — 26e, Boïeldieu ; — 27e, Rachel ; 28e, Bismarck ; — 29e, Gambetta; — 30e, duc d'Aumale.

---

Planche III

1 Henry 2 Louis 3 Louis

4 Marie Antoinette

5 Louis. 7 Napoléon

6 Louis Philippe

8 Eugénie

9 Marat l'ami du peuple.

10 Louis de Bourbon

11 Delaune 12 F.-J. Trouchon

Planche IV

13

Jac. Berzelius

14

Béguerier (?)

15

É. Littré
de l'institut.

16

E. Renan

17

† G. archev. de Paris

18

Mirabeau

20

G. Sand (?) George Sand

19

Victor Hugo

21

Alex. Dumas

22

A. Dumas fils (?)

23

Victorien Sardou

Planche V.

24

Eugene Scribe

26

Boieldieu

25

Gretry

27

Rachel

29

Léon Gambetta

23

[illegible]

30

Henri d'orléans

# TABLE

I



Paris. — Soc. d'Imp. Paul Dupont (Cl.) 136.8.87.

Paris-Imp. PAUL DUPONT, 41, rue Jean-Jacques-Rousseau.